

« **Sur les Routes Spirituelles**, avec le ***Cheikh Khaled Bentounes*** »
“*Un Appel Intérieur*”

- Chapitre IV - Épisode 1

Nicolas Lavroff

« *Les Films de la Table 10* » © mai et juin 2025

Bar-sur-Loup, Cannes - Alpes-Maritimes

« Soufi » ou, vers l'expérience du “divin” en soi

— 00: 00 Le Coran est plein de “versets” qui aujourd’hui sont oubliés ! On prend en considération peut être un quart du Coran ! Et tout le reste c’est comme si cela n’existait pas !?

— 09: 00 Le “soufisme” a pour base l’acceptation du monde tel qu’il est dans sa diversité d’écoles, de pensées, de philosophies, de traditions de religions, pour pouvoir accéder à une “liberté” qui n’est pas prisonnière d’une culture, d’une “identité”. Cette “identité” recèle des dangers, parfois meurtriers ! Privilégier donc une “vision universelle” dès le plus jeune âge.

— 15: 00 Dans le Coran il y a énormément d’allusions, les “versets” ne sont pas des “vérités” toutes faites ! Les “versets” ont pour fonction d’amener à une intériorisation de réflexions. La lecture littérale est une lecture ô combien dangereuse ! Le Coran essaye de répondre aux questions des hommes. La “révélation” répond... « nulle contrainte en “religion” », nul ne peut “convertir” par la force ! Cela se passe à l’intérieur de l’être. L’écriture doit s’intérioriser pour pouvoir être “déverrouillée” et s’ouvrir ultérieurement à une compréhension intime.

— 21 : 15 Vivant dans l’extériorité des choses du “mondain”, il y a de sa personne un prix à payer lorsque “l’appel” de l’intériorité se manifeste impérieusement en soi, qui peut être éprouvant, voire périlleux ! Un bouleversement susceptible de déclencher un “incendie” dans la vie intérieure selon les dispositions et situations...

— 26 : 00 L’héritage spirituel... c’est bien, mais si rien ne pénètre dans l’intériorité, si on n’a pas fait l’investigation de sa valeur réelle et de ce qu’il nous apporte vraiment, à quoi bon ! La “pacification” du petit-moi naturel doit faire son œuvre... dans l’acceptation.

— 42: Les Trois Piliers de la tradition spirituelle musulmane (musulman est « la personne qui se soumet » [à la volonté de “Dieu”]) :

L’Islam en tant que doctrine est un de ces piliers de la tradition du prophète Muhammad “inspiré” par l’archange Gabriel (*Jibrîl*), puis vient “la foi” en tant qu’expérience vécue dans ce cadre, et enfin le “bel agir”.

Dans l’Islam est contenu cinq points : la chahada (le témoignage), la “prière”, le jeûne, l’aumône et le pèlerinage (à la Mecque).

La mise œuvres de ces cinq points doivent mener vers l’expérience intérieure de la “la foi” qui ouvre vers le “bel agir”. Cet ensemble complet contient sa propre cohérence.

Parler aujourd’hui exclusivement de l’Islam en occultant “la foi” en tant qu’expérience vécue dans ce cadre, et le “bel agir” comme fruit de ce qui est induit par le cheminement, c’est réduire et emprisonner dans le dogme, la dite tradition. Tenir seulement compte du premier pilier et ses cinq

points, c'est dénaturer l'ensemble et son sens, "ça ne tien pas debout", c'est bancal, déséquilibré et déséquilibrant !!

— 45: 00 Ce dont il s’agit ici, dans le message du prophète Muhammad, c’est d’un cheminement vers l’union de la conscience unifiée avec le “divin” dans l’intériorité, psychologiquement, physiologiquement ; si l’on ne prend en considération que l’Islam et le contenu en cinq points, sans développer en même temps l’expérience de “la foi” et le “bel agir”, cela se réduit à une idéologie (politique, religieuse), une forme d’héritage culturel identifiant, ou autre chose encore, mais ce n’est pas le cheminement transformateur de la conscience humaine vers son éveil dans l’Un. Cela restera un mouvement identitaire sous emprise d’émotions et pulsions de l’emprisonnement du mental. Prier, faire des souhaits aux fins de “mériter le paradis”, nous éloigne en définitive du “divin” dans l’intériorité, de s’approcher et de ce “rapprocher” de cette réalité lumineuse en soi-même ! La symbolique est là pour imager ce cheminement en soi, pas pour étayer une fantasmagorie !

— 51: 00 Se souvenir, se rappeler de cette “ Présence” en toutes circonstances ; le « numineux »* qui nous habite, qui devient manifeste dans la réfraction du manifesté, dans une “communion” au jour le jour.

— 56: 30 Le « Un » est propre au “divin”, “l’unicité” est affaire de l’humain.

*Voir R. Otto, « Le Sacré », Payot, Paris, 1949. Le terme “numineux” exprime la majesté et la puissance invincible, c’est à-dire ce qui dans l’Homme manifeste une présence que les anciens disaient “divine”. (NdT)